

AOI MATSURI

La procession de l'aristocratie Heian

**Avance Saio, toi
La plus aristocratique fleur de l'empire,
Avance doucement, pas d'ambre à pas d'ambre
Sous le lumineux poids
Des étincelant de somptuosité kimonos.**

**Des voix, couleur d'aurore,
Soutiennent ta marche raffinée
Vers le sanctuaire shinto
Shimogamo-jinja,**

**Toi, Saio,
Apparition envoûtante
À la peau plus blanche et plus luisante
Que la fine pluie de fleurs des cerisiers de Kyoto,**

**Toi, ma secrète bien-aimée,
Prêtresse du dieu Kamo, fils de Wakeikazuchi.**

**Caché dans l'innombrable foule bariolée
Qui se presse, toute alacrité, autour de toi,
Je palpite de tout mon corps
Et change de visage
Comme les nuages de nuances
Comme les pensées de musique.**

**Moi, le poète adolescent gaijin,
Amoureux enflammé et éperdu
Défaillant sous l'effet d'une sidération subite
Devant la vivante fulgurance de la perfection
Serrant dans ma tremblante main gauche
Un humble scapulaire sacré,
Don de mes doux parents ☐ ☐ !**

**Athanase Vantchev de Thracy
Paris, le 2 octobre 2017
Glose ☐ :**

Aoi Matsuri est l'un des trois plus importants festivals annuels de **Kyôto** ; il se déroule le 15 mai chaque année. En costumes traditionnels japonais, plusieurs centaines d'intervenants retracent une partie de l'histoire du pouvoir impérial à l'époque **Heian**.

Le défilé se tient au nord du centre-ville, entre le

Palais impérial

et les sanctuaires

Shimogamo-jinja

Le spectacle historique prend tout son sens avec le festival Aoi de Kyôto qui, le temps d'une journée, redonne vie à l'ancienne capitale impériale **Heian-kyo (Kyôto)**. Quelques chiffres :

- 1.400 ans d'histoire
- 2 anciens sanctuaires shinto honorés
- 1 parade de 800 mètres de long
- 3 représentations dans la journée
- 500 participants et autant de costumes traditionnels dont de magnifiques *kimonos*

La genèse de ce festival date de l'Antiquité lorsque l'empereur **Kinmei (539-571)** organisa une prière de grande ampleur à destination

du dieu du tonnerre et de sa famille

, afin de sortir d'une période de mauvaise récolte. De cette façon et encore aujourd'hui, deux personnages importants participent à la procession :

le messager du pouvoir impérial

qui ouvre le cortège sur son cheval, suivi d'une

jeune fille issue de la noblesse appelée Saio,

qui est alors offerte symboliquement aux divinités Kamo comme prêtresse. Son costume, qui se compose de

plusieurs couches de kimono, pèse 30kg et prend 3h à deux personnes pour l'enfiler complètement.

On doit le nom actuel de l'évènement aux roses **trémières** *aoi* dont les feuilles ornent les costumes aussi bien des hommes que des animaux.

De plus, la légende veut que la mère du dieu Kamo, Wakeikazuchi, vénéré au Kamigamo, avait offert des fleurs

aoi

pour revoir son fils.

HEIAN ÉPOQUE DE (794-1192)

En 794, l'empereur **Kammu (781-806)** transfère la capitale de son empire à **Heian-kyo** (actuelle Kyôto) pour échapper à l'emprise croissante des temples bouddhiques de Nara. Dans un premier temps, les influences chinoises qui dominaient

l'époque antérieure, dite de Nara (710-794),

continuent d'être fortes : elles se traduisent en particulier par le plan en damier de la cité nouvelle et par l'atmosphère culturelle qui règne à la cour du souverain. Mais, progressivement, en raison du déclin de la dynastie chinoise des Tang, le Japon s'émancipe du modèle de son puissant voisin continental et se replie sur lui-même. S'épanouit alors un art proprement japonais qui se réalise pleinement dans l'architecture, la peinture religieuse, la littérature et la culture de la cour impériale. Les relations avec la Chine, qui s'étaient maintenues à un niveau officiel au VIII

e

siècle, s'espacent progressivement et disparaissent à la fin du IX

e

siècle. Le système politique de Heian,

caractérisé par la prédominance d'une aristocratie civile incarnée par la famille des Fujiwara,

qui gouvernent durant près de trois siècles au nom des souverains, se maintient jusqu'en 1192.

Saio : jeune fille issue de la noblesse offerte symboliquement aux divinité Kamo comme prêtresse.

Shimogamo-jinja est le nom commun d'un important sanctuaire shinto dans le district Shimogamo de Kyôto, arrondissement de Sakyô. Son nom formel est Kamo-mioya-jinja.

Shintoïsme : le *shinto* "la voie du divin", religion originelle vénérant les forces de la nature, est une croyance animiste et chamaniste qui se fonde sur le respect des divinités, les *kami*

.

Le shintoïsme recense "huit cents myriades", autrement dit un nombre infini de *kami*. Ces déités, célestes ou terrestres, sont omniprésentes au Japon. Littéralement, *kami*

signifie "ce qui est au-dessus des hommes" ou "supérieur à la condition humaine". Ce terme est souvent traduit par "divinité" ou "esprit", mais ses origines se perdent dans la nuit des

temps. Gardiennes tutélaires d'un lieu, elles séjournent sur une montagne, protègent une forêt, se logent sous une cascade, se nichent sous quelque roche. Des ancêtres ou des héros valeureux des temps passés peuvent, après leur mort, être considérés comme

kami,

mais ce culte archaïque déifie en premier lieu les éléments de la nature.

Kamō no Ōmikami (カモノオミカミ ou カモノミカミ), est une divinité du shintoïsme, la religion autochtone du Japon. Descendant d'Ōkuninushi, dieu de la médecine et des affaires, il passe pour être un dieu de l'agriculture, de la foudre et des serpents. Sa demeure est, selon une croyance shintō, le mont Tarō, un volcan des monts Nikkō à Nikkō (préfecture de Tochigi). Les membres du clan Kamo de la province d'Izumo l'avaient adopté comme divinité protectrice.

Gaijin : mot japonais qui signifi « étranger ».

Alacrité (n.f.) : du latin *alacritas*, « vivacité »)

Littéraire : Gaïeté vive, entraînante.

Sidération (n.f.) : du latin *sideratio*, « action funeste des astres ». Anéantissement subit des forces vitales, se traduisant par un arrêt de la respiration et un état de mort apparente.

Scapulaire (n.m.) : du latin *scapula*, « épaule ». Ce mot désigne aujourd'hui deux sacramentaux chrétiens : le sca

pulaire □ **monastique**

et le

scapulaire de dévotion,

les deux étant appelés « scapulaires ».

Le « □ **scapulaire monastique** □ » : vêtement aux environs du VII^e siècle dans l'Ordre de Saint-Benoît. Il est composé d'un grand morceau de tissu à l'avant et à l'arrière, joint sur les épaules par deux bandes de tissu. Il peut varier en forme, en couleur, taille et style. Les scapulaires monastiques font désormais partie de la tenue des moines et religieuses dans de nombreux Ordre religieux (comme les Bénédictins, les Dominicains, les Carmes et les Carmélites.

Le « □ **scapulaire de dévotion** □ » est un **objet**. Il peut être porté par des personnes qui ne sont pas membres d'un ordre monastique et l'Église catholique le considère comme un

sacramental

(qui appartient à un sacrement)

▪
Le scapulaire de dévotion se compose généralement de deux petits morceaux (généralement rectangulaires) de tissu, de bois ou de papier plastifié, de quelques centimètres de taille, qui peuvent porter des images ou des textes religieux. Ils sont rejoints par deux bandes de tissu et le porteur place un carré sur la poitrine, pose les liens de tissu sur chaque épaule et laisse le deuxième carré de tissu pendre dans son dos.

